

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Loi du 31 mai 1850](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Socialisme](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-10-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3128, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 16 Oct. 1851

Ceci sera ou très gros, ou très insignifiant. Si le Président, n'importe sous quel nom propre, a les Montagnards avec lui pour l'abrogation de la loi du 31 mai, le parti de

l'ordre devient opposition, et nous entrons dans les grandes aventures. Si le Président modifie la loi du 31 mai avec l'aveu d'une partie considérable des hommes d'ordre et sans satisfaire la Montagne, c'est une oscillation comme tant d'autres. Mes pronostics sont plutôt de ce côté.

L'appel de M. Billault serait assez grave ; il a de la faconde, de la témérité, de l'étourderie, de la ruse. Il peut aller à tout, tantôt le sachant, tantôt sans le savoir. Autour de moi le public s'étonne et s'inquiète un peu, sans agitation. Il est très vrai que les rouges se remuent beaucoup, même ici. Ils viennent de créer, dans le département, un petit journal hebdomadaire. Ce suffrage universel, qu'ils font colporter et répandre par paquets, même au fond des campagnes. Cela n'est pas sans action sur la multitude, même honnête, qui prend plaisir à se voir rechercher et à se croire importante.

Le parti de l'ordre prend beaucoup moins de peine, et se croit peut-être trop sûr de son fait. Certainement, les partis conservateurs de l'Assemblée se sont misérablement conduits n'osant jamais faire ni seulement dire ce qu'ils croyaient non seulement bon, mais nécessaire, et ayant peur de toucher, au seul instrument dont ils pussent se servir, le Président. Ils se sont annulés eux-mêmes pour ne pas le grandir. Par défaut de résolution ; surtout par complaisance pour leur propre fantaisie et leur humeur. Personne en a voulu se contrarier soi-même, ni contrarier ses amis. Aujourd'hui ma crainte est double ; et le parti de l'ordre et le président courent grand risque au jeu qui se joue. Les joueurs enragés peuvent espérer quelque coup heureux ; mais les anarchistes seuls ont de quoi être vraiment contents.

Je vais aujourd'hui à Lisieux pour un grand déjeuner. Je verrai là l'effet de tout ceci sur le gros public. Mon petit journal jaune me dit qu'on dit que Cartier reste. Si cela arrive, vous vous souviendrez que j'y avais pensé. Je ne sais pas si ce serait bon pour M. Carlier lui-même ; ce serait certainement bon pour nous. Il ne nous livrera pas à la Montagne. C'est un homme intelligent et résolu. Il peut avoir envie de tenter, à tout risque, une grande fortune politique, à la fois au service du suffrage universel et contre la Montagne. Dans des temps comme celui-ci, ce sont ces hommes-là qui font avancer quelque fois dénouent les situations.

M. Véron m'étonne un peu. Il était très prudent. Se mettre dans la barque d'Emile Girardin et de M. de Lamartine ! Il ne peut pas se flatter que ce sera lui qui la conduira. Quand la prudence, et la vanité sont aux prises, on ne sait jamais. Je vais faire ma toilette en attendant la poste.

Onze heures

Quel ennui que votre bile ! Je voudrais être à demain pour vous savoir mieux. Adieu, Adieu. Je pars pour Lisieux. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4111>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 16 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Cher Richer. Jeudi 16 Oct^r 1851 ²¹²⁸

Ceci sera ou très gros, ou très insignifiant. Si le Président, n'importe sous quel nom propre, a les Montagnards avec lui pour l'abrogation de la loi du 31 Mai, le parti de l'Ordre devient opposition, et nous entrons dans la grande aventure. Si le Président modifie la loi du 31 Mai avec l'aide d'une partie considérable des hommes d'Ordre et sans satisfaire la Montagne, c'est une oscillation comme tant d'autres. Moins prononcées sont plutôt de ce côté.

L'appel de M^r Billault devoit être grave, il a de la faconde, de la témérité, de l'obscurité, de la ruse. Il peut aller à tout, tantôt le sachant, tantôt sans le savoir.

Autour de moi le public s'étonne et s'inquiète un peu, sans agitation. Il est très vrai que les rouges se remuent beaucoup, même ici. Ils viennent de créer, dans le département un petit journal hebdo:

Madame le Suffrage universel, qu'ils font
solpasta et repanda par pagués, même au
fond des campagnes. Cela n'est pas sans action
sur la multitude même humaine, qui prend
plaisir à se voir recherchée et à se croire
importante. Le parti de l'ordre prend
beaucoup moins de peine, et le craint peut-être
trop tard de son fait.

Certainement les partis conservateurs de
l'Assemblée se sont misérablement conduits,
n'osant jamais dire, ni seulement dire
ce qu'ils croyaient non seulement bon, mais
nécessaire, et ayant pour de toucher au
seul instrument dont ils pussent se servir,
le Président. Ils le font amulter, sup-
pour ne pas le grandir. Par défaut de
résolution, surtout par complaisance pour
leur propre fantaisie et leur humeur.
Pétion n'a voulu de contradictions soi-même,
ni contradictions les uns. Aujourd'hui ma
crainte est double; et le parti de l'ordre,
et le Président courent grand risque au
jeu qui se joue. Les joueurs savants
peuvent espérer quelque coup heureux;
mais les amochistes bonts ont de quoi

être vraiment contents.

Je vais aujourd'hui à Lisieux pour un
grand déjeuner. Je verrai là l'effet de tout
ceci sur le gros public.

Mon petit journal jeune me dit qu'on
dit que Carlier vote. Cela avide, pour
vous souviendrez que j'y avais pensé. Je ne
sais pas si ce serait bon pour M. Carlier
lui-même; ce serait certainement bon pour
nous. Il me montera le pas, à la montagne,
c'est un homme intelligent et redouté. Il peut
avoir envie de tenter à tout risque, une
grande fortune politique, à la fois au service
du suffrage universel et contre la Montagne.
Dans ce cas, comme celui-ci, et tout ces
hommes là qui font avancer et quelquefois
déroutent la situation.

M. Réaumur méritait un peu. Il était très
modeste. Je mettrais dans la barque d'huile
l'indian et de M. de Lamartine! Il ne
peut pas se flatter que ce sera lui qui la
conduira. Quand la prudence et la santé
sont aux prises, on ne sait jamais.

Je vais faire ma tâtelle en attendant
la poste. à six heures. Quel commi que

6

8

autres blets / de nombreux et de nombreux points
vous laissez entendre. Adieu, Adieu. De Paris pour
Lilleux.

3
2

Paris le 17 octobre 1851. ³¹²⁴

Voici vos deux lettres à la
foi. pourquoi cela? si n'en
rien rien.

La journée d'hier paisible.
on tenait pour la commission
de gouvernement se conduit
très sagement.

Le blanc est évidemment
on ne comprend pas par
le Président au pui faire
paraitre faut. tout ce
second état pour lui, au-
jourd'hui c'est le fait.
le corps diplomatique en
refuse par de le dire.